

**Les représentations de l'identité culturelle dans *Le turco de la commune* des contes du lundi d'Alphonse Daudet et de *Ahmed ben Mostapha, gommier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif**

**The Representations of Cultural Identity in *Le Turco de la Commune* from Alphonse Daudet's *Les Contes du Lundi* and in *Ahmed ben Mostapha, gommier* by Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif**

**Dr. Menazeli Hocine**

Université Mustapha Stambouli Mascara, Algérie, Faculté des lettres et des langues, Département de langue et littérature françaises, hocine.menzli@univ-mascara.dz

Reçu le: 25/02/2026

Accepté le:15/03/2026

Publié le:30/03/2026

**Résumé :**

La littérature française d'avant 1914 constitue majoritairement le reflet de l'idéologie coloniale. Elle participe à la construction d'un imaginaire hiérarchisé, où le colonisé est soit un objet de curiosité exotique, soit une figure menaçante à éduquer et à soumettre.

Dans une perspective interdisciplinaire, le présent article examine la construction de l'altérité à travers deux récits d'expression française : *Le Turco de la commune*, extrait des *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet, et *Ahmed ben Mostapha, gommier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif. La confrontation de ces deux œuvres, issues de mondes que tout oppose, permet de révéler les mécanismes contrastés de l'assignation et de la revendication identitaire.

**Mots-clés :** Littérature coloniale ; Littérature algérienne d'expression française ; L'altérité ; Représentation culturelle ; identité culturelle.

**Abstract:**

French literature before 1914 largely reflected colonial ideology. It contributed to the construction of a hierarchical imaginary in which the colonized figure is depicted either as an object of exotic curiosity or as a threatening presence to be educated and subjugated. Adopting an interdisciplinary perspective, this article examines the construction of

**Les représentations de l'identité culturelle dans *Le turco de la commune des contes du lundi* d'Alphonse Daudet et de *Ahmed ben Mostapha, gommier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif**

---

otherness through two French-language narratives: "Le Turco de la commune," an excerpt from Alphonse Daudet's *Contes du lundi*, and *Ahmed ben Mostapha, gommier* by Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif. The juxtaposition of these two works—originating from radically different worlds—reveals contrasting mechanisms of ascription.

**Keywords:** Colonial literature, Algerian literature in French, Otherness, Cultural representation, cultural identity.

## **Introduction :**

La littérature coloniale et celle des contrées colonisées représente un espace fertile pour interroger les mécanismes de construction de la mémoire historique, de l'identité et de l'altérité. Parmi les figures emblématiques de l'imaginaire colonial figure celle du soldat indigène enrôlé par la puissance impériale dans des conflits qui dépassent sa condition au nom d'une puissance qui le mobilise, le célébrant parfois au détriment de sa condition de « subalterne ».

Dans cette perspective comparative, cette étude se propose d'analyser deux œuvres distincts relevant d'un contexte aussi bien historique qu'idéologique et discursif : d'une part, *Les contes du lundi* d'Alphonse Daudet (1840-1897) et particulièrement dans son chapitre « le turco de la commune » et d'autre part de *Ahmed Ben Mostapha, gommier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif. Une œuvre qui relève d'une écriture issue du monde colonisé traversée par un nombre conséquent de contradictions consubstantiel au contexte colonial.

L'objectif de cette analyse est de montrer comment, dans ces deux textes, la figure du soldat indigène est construite, investie et instrumentalisée. Il s'agit aussi de déterminer en quoi cette construction révèle des enjeux idéologiques, identitaires et mémoriels, etc. Les axes d'analyse pouvant varier lors d'une telle entreprise, il est question ici de traiter les deux œuvres sous un angle sociolinguistique, socio-historique et politique.

## 1. Bref aperçu sur les deux œuvres

### 1.1 « *Le Turco de la Commune* » D'Alphonse Daudet :

Ce chapitre des contes du lundi publié en 1873, raconte l'histoire d'un soldat indigène, un turco algérien nommé Kadour qui revient à Paris après avoir combattu contre les Prussiens. Confus par la situation politique de l'époque, il croit que la guerre n'est pas terminée. Aussi, quand il voit la commune se battre, il pense qu'il s'agit encore d'un combat contre l'ennemi allemand. Plein de bravoure mais complètement désarçonné par le cours des événements, il se jette dans la bataille sans comprendre qu'il se bat contre des français, pas contre les Allemands. Sa crédulité l'amène finalement à mourir héroïquement mais tragiquement, victime de son dévouement aveugle.

*« Ses mains étaient noires de poudre. Et le turco les montrait fièrement, toujours avec son bon rire. Alors on le pousse contre un mur, et ran ! ...Il est mort sans y avoir rien compris... »* (Daudet, A, 1952, p.97)

#### 1.1.2 Contexte du « *Le turco de la commune* » des contes du lundi

Consécutif à la défaite de 1870 face à la Prusse et aux événements de la commune de Paris où la colonne du vendôme fut démolie, car considérée comme symbole du despotisme impérial. Daudet, à l'instar d'un certain nombre d'écrivains, poètes, peintres et journalistes, a adopté une posture patriotique et moralisatrice en exaltant les valeurs nationales mais aussi en dénonçant la fracture sociale. Dans ce cadre de tentions, la figure du « Turco » — soldat d'origine algérienne— contribue à mettre en scène la diversité de l'empire et ainsi étayer le récit national.

### 1.2 « *Ahmed Ben Mostapha, gommier* » de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif:

Paru en 1920 et considéré comme le premier roman algérien d'expression française, le roman raconte le parcours déchirant d'un jeune paysan algérien, Ahmed Ben Mostapha, engagé comme gommier pour servir le front de l'armée française lors de la première guerre mondiale. Le roman, semi-autobiographique par essence, retrace le parcours du personnage principal investi de la mission en tant que qu'officier de réserve désignée pour le recrutement et l'organisation

**Les représentations de l'identité culturelle dans *Le turco de la commune des contes du lundi* d'Alphonse Daudet et de *Ahmed ben Mostapha, gommier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif**

---

d'un escadron supplétif de cavalerie. Dans le même sillage, Il relate aussi son voyage à Lille en France mais aussi ses deux années de captivité en Allemagne son état de profonde perplexité et détresse et enfin sa maladie et sa mort dans la solitude, le désarroi car loin des siens mais aussi de sa patrie d'adoption.

### **1.2.1 Contexte des Ahmed Ben Mustapha, gommier**

Le roman s'inscrit dans un contexte colonial où écrire en langue française, par un algérien, constituait à la fois un acte d'appropriations et une source d'ambiguïté. Cette ambiguïté vient du fait que pour la première fois le ou les personnages indigènes engagés au service de l'armée française offraient un point de vue interne qui jusque-là était raconté de l'extérieur. Cela dit, Bien que le roman ne rampe pas particulièrement avec les représentations du discours colonial, il permet néanmoins d'explorer les contradictions et les dilemmes identitaire, entre autres, vécus par les soldats dits indigènes.

## **2. La figure de l'autre : focalisation et construction de l'altérité**

### **2.1 Focalisation et construction narrative de l'Altérité**

L'étude de l'altérité, en particulier dans un texte littéraire interroge la représentation, la perception et la construction de l'Autre, différent par son identité, sa culture, son mode de pensée etc. Par opposition à la voix narrative, la perspective narratives est le point de vue adopté par le narrateur. Il est question de la perception, en ce sens où, celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte. A cet effet, Gerard Genette la définit en termes de focalisation :

« *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de " champ ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...]* (Genette, G, 1983, p. 49)

L'omniscience ou focalisation zéro se distingue des focalisations interne et externe par le fait que le narrateur en sait autant que les personnages c'est en fait « le narrateur dieu » qui a accès à la psyché des personnages, à leur passé et à leur devenir.

**2.1.1 La focalisation externe :** Le narrateur ne sait pas autant que le personnage, il suit les faits et gestes des personnages mais il est indéniablement incapable de deviner leurs pensées. Aussi se contente-t-il, par exemple, de décrire l'allure du turco, sa présence, son uniforme etc. mais aussi la réaction qu'il suscite chez les habitants :

*« Avec sa veste bleue, brodée de jaune, son turban, sa derbouka, le turco vint compléter la mascarade ] ... [La Commune était si fière de l'avoir qu'elle le montrait, l'affichait, le portait comme une cocarde. » (Daudet, A, 1952, p.94)*

**2.1.2 La focalisation interne :** Le narrateur en sait autant que le personnage. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur et ce, quand bien même les pensées des autres personnages lui soient parfois inconnues.

*« Nous avons été le premier peuple du monde qui ait enseigné les lois de la chevalerie par des règles précises : respect de la parole donnée, tolérance envers les faibles, générosité pour le vaincu » (Genette, G, 1983p. 107) mais ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages.*

## **2.2 Figure du soldat indigène Dans « Le turco de la commune »**

Dans « le turco de la commune » le personnage est considéré comme un « personnage type » au sens littéraire et idéologique. Aussi, bien que sa loyauté, son dévouement sa bravoure et son sens du sacrifice soient mis en avant, aucune introspection de son espace intime, de sa pensée, de ses émotions, etc. ne sont mis en avant. Le narrateur, dans ce chapitre, se comporte donc comme un simple observateur qui décrit les conditions de vie, les gestes et les paroles sans toutefois s'immiscer dans la conscience du personnage. Il est celui qui interprète et qui déduit sans jamais affirmer ce que Kadour pense Ex :

a) *« Persuadé d'ailleurs que c'était la guerre contre la Prusse qui continuait avec je ne sais quoi de plus vivant, de plus libre ce déserteur sans le savoir se mêla naïvement à la grande bacchanale parisienne... (Daudet, A, p. 94) »*

b) *« Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était là cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis longtemps. » (P. 97)*

**Les représentations de l'identité culturelle dans *Le turco de la commune des contes du lundi* d'Alphonse Daudet et de *Ahmed ben Mostapha, goumier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif**

Ces deux exemples démontrent que le narrateur n'a pas accès à la pensée du personnage et que ce n'est qu'à partir d'indices externes qu'il interprète son état d'âme comme lorsqu'il déduit en (a) sa conviction de combattre les prussiens ou l'interprétation de la méprise de Kadour comme conséquence de son ignorance. Ce dispositif narratif relève de la focalisation externe que Genette définit « *comme un procédé d'ouverture* » par un « *observateur impersonnel et flottant* » (Genette, G 1972 : 208 et 209). Procédé qui n'est pas neutre car le choix des termes qui renvoient origines du personnage font de lui cet « autre » aussi bien différent qu'inferieur. Voici, sous forme de tableau, les mots et expressions qui déterminent l'origine du personnage.

**Tableau 1 : Thèmes de l'altérité**

Thèmes de l'Altérité	Termes déployés
<b>Géographique</b>	Turco, Tirailleurs indigènes, Petit bronze africain, la tribu de Djendel, les bois de Blidah Les mers latines...
<b>Culturel</b>	Derbouka, turban, Fantasia, Kouskouss, burnous...
<b>Linguistique</b>	Bezaf, makach...
<b>Religieux</b>	Aubade musulmane, Ablutions...
<b>Morale</b>	Frimousse éveillée de chien, Toute la sauvagerie de ce petit corps, Dans ce petit corps de sauvage.

L'identité correspond pour Hardi, F (2003, p.78) à « *l'ensemble des caractères de la personne, cet ensemble est formé de beaucoup d'éléments : les origines, la langue, la religion, les mœurs, les traditions, le physique, etc.* ». Autant de repères qui définissent un individu en tant qu'être distinct. Notons à cet effet, que c'est cette même singularité qui fonde sa prise en compte de l'autre dans sa différence. Ainsi les mots « *turco* », « *tirailleur indigène* », « *derbouka* » ou « *burnous* » par exemple, ancrent le personnage dans une altérité exotique aux yeux des parisiens. Par ses vêtements, les instruments qu'il utilise et surtout son langage, le narrateur fait de lui ce parfait « autre » selon

lequel se construit un regard contradictoire le plus souvent inférieurisé du parisien, du français ou, dans une large mesure, de l'européen.

A cet effet, le conte montre que les algériens pouvaient être valorisés dans le cadre militaire car courageux, endurants, utiles à l'armée coloniale, mais en termes de qualité, ils étaient présentés comme instinctifs, sauvages voire animalisés dans une prétendue hiérarchie des races où les non européens étaient relégués à une place proche de celle des bêtes.

### **2.3 Figure du gommier « Ahmed Ben Mostapha, gommier »**

Contrairement à cette vision de « l'autre » dans *Le turco* de la commune, l'ouvrage « *Ahmed Ben Mostapha, gommier* » de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif adopte un point de vue résolument différents. En effet, la période de l'entre-deux-guerres vit l'émergence des premiers écrivains algériens d'expression française, et ce bien que certains romans symbolisaient cette élite indigène urbanisée qui, à quelques exceptions, avaient adoptés le même mode pensée du pouvoir en place.

L'une des figures de cette nouvelle tendance fut Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif romancier et médecin bienveillant algérien qui au travers de son récit « *Aux villes saintes de l'islam* » critiqua implicitement entre autres, l'idée selon laquelle la France serait "civilisatrice" tandis que les Algériens seraient des barbares

Ses plaidoyers, on les retrouve aussi et d'une manière tout aussi subtile dans son œuvre « *Ahmed Ben Mostapha, gommier* » qui rappelle que les colonisés ont une histoire, une civilisation et une dignité que la domination française ne peut effacer d'un revers de main.

Le roman met donc en lumière un individu tiraillé entre sa culture native et la culture imposée. Cette identité n'est pas une mais multiple et en perpétuelle construction. Le récit met en lumière la difficulté de concilier langue, tradition et mémoire collective algérienne avec le poids de l'éducation et de la langue française.

Aussi, le roman peut être analysé selon trois principaux axes : (1) sa valeur comme témoignage historique, (2) son rôle comme expression d'une voix marginalisée et (3) sa dimension comme réflexion en construction sur l'identité algérienne.

#### **2.3.1 Un témoignage historique :**

L'histoire de la première guerre mondiale, jusque-là écrite du point de vue des états-majors et des soldats français, *Ahmed Ben Mustapha, gommier*

**Les représentations de l'identité culturelle dans *Le turco de la commune des contes du lundi* d'Alphonse Daudet et de *Ahmed ben Mostapha, gommier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif**

---

comble un vide documentaire et nous plonge dans l'expérience personnelle et concrète des soldats coloniaux. Le récit décrit d'abord, avec beaucoup de précision, le fonctionnement de l'armée coloniale, la vie dans les tranchées, la peur, la mort, etc. et d'une manière tout aussi ténue, il le fait en montrant que confrontés à un climat, une langue et une culture qui leurs étaient étrangers, les hommes qui vivaient ces conditions étaient souvent arrachés de force à leur milieu rural.

L'autre apport de cet œuvre est d'avoir mis en lumière l'émergence d'une voix subalterne, la parole des indigènes étant jusqu'à lors confisquée et étouffée.

**2.3.2 L'expression d'une voix marginalisée :**

L'ouvrage se présente aussi comme une forme de revendication par l'écrit qui fait que Ahmed Ben Mustapha n'est plus un simple numéro dans les registres militaires, il devient un sujet qui raconte, analyse et donne un sens à son propre parcours et de celui de ses pairs. L'utilisation de la langue française quant à elle est plus qu'un acte d'appropriation et d'émancipation intellectuelle, c'est une démonstration par la preuve que l'indigène peut produire une œuvre de l'esprit. Cette démonstration contredit les stéréotypes historiquement construits.

**2.3.3 Une réflexion sur l'identité algérienne :**

Contrairement au « *Turco de la commune* » d'Alphonse Daudet, l'auteur, à travers une focalisation interne, donne à voir le monde depuis l'intérieur du personnage, entre autres, par un lexique marqué culturellement, propre à ses origines.

A ce titre, l'on assiste aussi à la profusion d'un lexique d'appartenance : Arabe Musulman et algérien mais aussi d'un lexique de l'altérité. En voici quelques-uns développés dans le tableau suivant :

**Tableau 2 : Champ lexical de l'appartenance**

Thématiques	Exemples	Fonction discursive
<b>Religion et coutumes</b>	Hadj, Taleb, Zaouïa, Bismillah, Incha Allah, dinar, douar, Muezzin prophète Mohamed, Antar ibn Cheddad, khalife, charia...	Construction d'un univers culturel et spirituel cohérent, ancré dans l'Algérie musulmane et rurale.
<b>Identité et territorialité</b>	Fils de Nayliatte, bled, tribu, aïeul, ancêtre... Guitoune Khaima Boujadi...	Mise en évidence de l'importance des racines, de la lignée et de la terre comme cadres identitaires fondateurs du narrateur.
<b>Culture et tradition</b>	Khalkhal (Bracelet de cheville) ...	Mise en évidence du patrimoine culturel et artistique.
<b>Répliques habituelles</b>	Ya ouili, aïb alik besslama ach cane, ach sar...	Mise en avant des tournures linguistiques habituelles.
<b>Altérité</b>	Les roumis, les chrétiens.	Mise en évidence d'un groupe perçu comme extérieur, étranger, et fondamentalement différent par la religion.

Le dernier champ lexical est essentiel : le mot « Roumis » ou (les Européens, les Chrétiens) : est chargé d'histoire et de connotations religieuses. Il est utilisé pour désigner l'ennemi. Aussi révèle-t-il une conscience aiguë de la différence religieuse et culturelle.

Dès lors, l'analyse lexicale de *Ahmed ben Mostapha, gommier* est une clé de lecture essentielle. Elle révèle que le livre n'est pas seulement le récit d'une guerre, mais il renvoie aussi à une identité fracturée par les tensions dues à la colonisation et à la guerre mais aussi à une identité recomposée où le sujet négocie ses appartenances.

Ainsi, chaque mot choisi par Bencherif n'est pas neutre. Il est le lieu

**Les représentations de l'identité culturelle dans *Le turco de la commune des contes du lundi* d'Alphonse Daudet et de *Ahmed ben Mostapha, gommier* de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif**

---

même où se joue, sur le plan du langage, la confrontation et la fusion de deux mondes qui ont fait de ce gommier un homme entre deux rives, un témoin dont la voix est rendue unique par la richesse et la complexité de son vocabulaire.

## CONCLUSION

Cette étude comparative du « *Turco de la Commune* » d'Alphonse Daudet et de « *Ahmed ben Mostapha, gommier* » de Mohamed Ben Si Ahmed Bencherif démontre que par-delà le thème partagé, ces deux récits révèlent des différences profondes dans la perception de l'altérité dans la littérature d'expression française. Ainsi, ces deux textes, séparés par un demi-siècle d'histoire coloniale, marquent deux pôles extrêmes de la représentation littéraire : l'une stéréotypée voire paternaliste et l'autre plus humanisée intériorisée et critique. L'œuvre de Daudet, en vidant de son sens la parole du Turco pour en faire l'écho d'une idéologie, fait de cette même littérature un outil d'aliénation et de pérennisation du pouvoir. Celle de Bencherif, en restituant une subjectivité à Ahmed, fait acte de résistance ouvrant, pour ainsi dire, les portes à des voix autonomes à même de défaire le récit colonial. En passant de la simple figuration du Turco à la conscience tourmentée mais éloquente d'Ahmed, c'est tout un cheminement qui se dessine : celui qui mène de l'indigène-objet au sujet écrivain, de la propagande coloniale à la littérature de témoignage et de l'émancipation.

## Bibliographie

### Livres :

- BENCHERFIF, Mohammed 2014, Ahmed Ben Mostapha, goumier, France : Edilivre. DJEGHLOUL, Abdelkader, 1984. Elément d'histoire culturelle algérienne. Enal. Alger
- DAUDET, Alphonse. 1952, *Les Contes du Lundi*. Hachette. Première partie. Flammarion, 1930, Paris
  - GENETTE, G. (1983), *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil
  - Genette, G. 1972. Figures III. Seuil, Paris,
  - LANSARI, Ahmed, 1986 Conditions socio-historiques et émergence de la littérature algérienne. OP, Alger.

### Articles :

- BENDERRAH, Baya (2022) Ahmed Ben Mustapha, Goumier de Mohamed ben Cherif, Entre création langagière et revendication identitaire » Afak des sciences, Vol, 07, n°1
- KHADIR Sonia, KHALDI Saliha, Affirmation de soi et identité culturelle dans le roman Ahmed Ben Mustapha, Goumier DE Mohamed Bencherif, 1920, Paradigme, Vol. VIII, n°03, mai 2025, P 333-343.

### Thèses :

- HARDI, Ferenc. (2003) Discours idéologie et quête identitaire dans le roman algérien de langue française de l'entre les deux guerres. L'harmattan, 2005 ISBN :2-7475-7834-8

### Sites web :

MARTI, Pilar 2008. Identité et stratégies identitaire. Empan, Vol. 3, N° 71, P.56-59.  
<https://shs.cairn.info/revue-empan-2008-3-page-56?lang=fr&ref=doi>  
(Consulté le 01-02-2026)